

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

“ De fleur en fleur ”

VOL. II

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 12 MAI 1894

10

HOMMAGE AUX CHEVEUX BLANCS

Enfants, si vous voyez sur un front qui s'incline
Briller le diadème à la candeur divine
Qu'ici-bas nous donnent les ans ;
Après avoir de Dieu vénéré la puissance,
A vos autres pensers imposez le silence,
Et bénissez les cheveux blancs.

Si, le long du sentier tapissé de verdure,
Un vieil arbre penché, tout couvert de ramure,
Protège l'aubépine et les oiseaux des cieux ;
Allez vous reposer sans crainte sous son ombre,
Et, songeant au passé sous cette voûte sombre,
Inclinez doucement l'or de vos blonds cheveux.

Quand l'automne a soufflé sur le riant bocage,
Et dépouillé l'érable et le bouleau sauvage
De leur parure des beaux jours ;
Si vous apercevez sur un rameau sonore
Quelques feuilles au vent se balançant encore,
A vos doux transports donnez cours.

Allez mettre un baiser sur leurs rides bénies ;
Pressez les doucement sur vos lèvres fleuries ;
Laissez parler vos cœurs dont Dieu même est ja-
[loux :
Et les feuilles encor se croiront verdoyantes,
Et comme un doux zéphir vos haleines aimantes
Les feront tressaillir de bonheur comme vous.

Quand le cygne, chargé d'un long siècle de gloire,
S'en vient revoir le lac qui le vit naître, et boire
A son cristal mystérieux ;
S'il entonne en tremblant une chanson dernière,
Suspendez votre haleine, écoutez sa prière
En regardant l'azur des cieux.

Car tout cela redit le passé, cet abîme
Où dorment à la fois et la vertu sublime,
Et la gloire, et l'amour, et la joie et les pleurs ;
Car tout cela nous fait rêver à l'Immuable
Qui, par delà la vie où tout est périssable,
Sur nos fronts, s'ils sont purs, met d'éternelles
[fleurs.

La vieillesse ne dit que bien peu de paroles
Pour faire s'envoler les espérances folles,
Pour juger chaque chose et chaque homme en son
[temps ;
Mais l'univers entier les recueille et les pèse
Pendant que le docteur qui caresse sa thèse
A peine autour de lui retient quelques passants.

Ainsi quand l'Eternel voulut créer le monde,
Il ne dit qu'un seul mot : les cieux, la terre et
[l'onde
Du néant jaillirent soudain ;
Tandis que des humains la turbe passagère

Pour épeler deux mots du terrestre mystère
S'agitait toujours en vain.

C'est qu'en effet déjà l'éternité projette
Sur le front du vieillard sa majesté muette
Et sa douce lumière et sa suave paix ;
C'est que l'âme dé à n'est presque plus captive,
Et qu'elle va revoir la bienheureuse rive
Où le doute et l'erreux n'aborderont jamais.

Oh ! ne méprisez pas, enfants, têtes légères,
Le vieillard qui, pensif, dédaigne vos chimères
Pour vivre encore dans le passé ;
N'allez pas le juger, vous ne sauriez le faire :
Car le vieillard toujours se couvre de mystère
Et mûrit ce qu'il a pensé.

Vous ne sauriez gravir ce Sinaï qui tremble,
Qu'enveloppe un nuage immobile, et qui semble
Porter le ciel sur son sommet ;
Vous ne sauriez toucher à cette arche ébranlée
Sans sentir votre main hésitante et troublée
Vous punir de votre forfait.

Parce qu'il parle peu, parce que sa parole
Est lente et mesurée et jamais ne s'envole
Comme votre babil sur l'aile de l'éclair ;
Vous jugez que peut-être en sa tête si blanche
La pensée elle aussi décline, et qu'elle penche,
Et que dans son malheur elle ne voit plus clair.

Et vous ne songez pas que Dieu, l'Etre Suprême,
Exprime en un seul mot, divin comme lui-même
Et sa science et sa bonté ;
Et vous ne songez pas que notre esprit, cet ange,
N'est pas soumis aux lois du temps et de la fan-
Etant fait pour l'éternité. [ge,

Parce que le vieillard, observant chaque chose,
Lui demande en tremblant son secret, et qu'il
[n'ose
Risquer un jugement qu'on pourrait ébranler ;
Vous croyez que pour lui la nature est discrète
Et qu'elle ne lui dit pas la parole secrète
Qui vous fait tressaillir et qui vous fait aimer.

Et cependant, enfants, la splendide nature
Aurait dû, par son calme et sa sereine allure,
De ses goûts vous instruire mieux ;
Vous auriez dû saisir dans l'univers immense
Une voix qui toujours dit : j'aime le silence
Et je parle aux silencieux.

Oh ! qui nous donnera la sagesse sereine
Qui sous le front penchant, incomparable reine,
Trône avec allégresse et sème ses bienfaits !
Qui mettra dans nos cœurs cette paix ineffable
Dont le vieillard connaît le prix inestimable
Et dont tout, ici-bas, recherche les attrait.

Je parle du vieillard vertueux, dont la vie
Pour les anges du ciel est un sujet d'envie
Et pour la terre est un trésor ;
Je chante le héros dont la lèvres est puissante,
Je bénis le vieillard dont la prière ardente
Du ciel ouvre les portes d'or.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA GRANDE- BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLATS JUSQU'A NOS JOURS
(1853-1894)

(Suite)

“Il ne reste pourtant que trois
“ou quatre lieues à terminer dans
“chacun de ces deux chemins et
“trois ponts à construire pour les
“livrer au service public. Si donc
“le gouvernement veut sincèrement
“encourager la colonisation du Haut
“Saguenay, il doit d'abord terminer
“de suite ces deux grandes voies
“de communication qui relieront
“les divers cantons entre eux et au
“chef-lieu, Chicoutimi, et toute cet-
“te région aux paroisses du bord du
“fleuve et à Québec. Pour atteindre
“complètement ce but, le chemin
“Kinogami devrait être prolongé
“jusqu'à Ashuapmouchouan. Il doit
“en second lieu, faire pour le Haut-
“Saguenay ce qu'il fait pour le gol-
“fe. Tous les ans, le gouvernement
“n'accorde-t-il pas une subvention à
“une ligne de bateaux à vapeur afin
“de relier les différents ports de la
“Baie-des-Chaleurs avec Québec ?
“Et le public n'approuve-t-il pas
“cette dépense ? Qui donc verrait
“d'un plus mauvais œil un sembla-
“ble encouragement donné à une
“autre ligne de bateaux à vapeur
“qui, pendant tout l'été, ferait un
“trajet régulier depuis Québec, non
“seulement jusqu'à la Baie-des-Ha-
“Ha !, mais encore jusqu'à Chicou-
“tими ? Par ce moyen le gouverne-
“ment utiliserait encore les quais
“des Eboulements et de la Malbaie,
“et favoriserait les cultivateurs de
“ces paroisses, qui ont presque tou-
“tes des intérêts dans le Haut-Sa-
“guenay.

(A suivre)

DERFLA.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. CUVAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 12 MAI 1894

QUESTIONS IMPORTANTES

Il nous est revenu que certaines gens, en lisant notre petit article "Ocean freight on cattle", publié sur le dernier numéro, se sont permis de sourire à l'affirmation que l'on nous priait, d'Ottawa, de lancer L'OISEAU-MOUCHE contre l'indifférence du public relativement à cette affaire. Eh bien ! sans recourir au grand moyen des *affidavit* donnés devant les juges de paix, nous prions ces incrédules de venir voir, "à nos bureaux," les circulaires reçues de la Dominion Live Stock Association.

Voici, en deux mots, ce dont il s'agit. Nos exportateurs d'animaux de boucherie se plaignent de plusieurs compagnies de steamers transatlantiques, qui rendent leur commerce bien difficile, et les empêchent de lutter avantageusement avec ceux des Etats-Unis, par des frais de transport exagérés et arbitraires. Et l'on voudrait que le Parlement fédéral remédie à cet état de chose.

L'OISEAU-MOUCHE s'est courageusement plongé dans l'étude de cette question, et il a reconnu la justesse des plaintes susdites. Il est donc d'avis qu'il faut, à ce sujet, agiter l'opinion publique en Canada, et il l'agite par les présentes, dans toute la mesure de son influence. Voilà !

* *

Ah ! l'on se trompe bien, si l'on regarde comme une sinécure la charge de diriger un journal !

Nous n'étions pas encore entièrement reposés des fatigues que nous a valuées l'étude de la question dont nous venons de parler, et une autre affaire requiert aussitôt notre attention. Et quelle ques-

tion ! "La réforme de l'orthographe," rien que cela ! Eh bien, allons-y !

La réforme de l'orthographe—Nouveau système d'écriture, applicable à toutes les langues, à la sténographie, à la clavigraphie, et pouvant s'apprendre en quelques heures, par l'abbé J.-C. Bérubé, Joliette, 1894.

Voilà ce que la malle apporte à L'OISEAU-MOUCHE ; et, tout en remerciant de sa gracieuseté celui qui nous envoie ce joli opuscule, nous allons dire franchement ce que nous pensons de ce NOUVEAU SYSTÈME, après l'avoir quelque peu étudié.

Il s'agit, dans ce système, d'adopter l'orthographe *phonétique*, c'est-à-dire, d'écrire comme l'on prononce. S'il est question de sténographie, c'est très bien, puisqu'alors on cherche à écrire le plus rapidement qu'il se peut. Mais nous ne pensons pas que le nouveau système, qui se sert des lettres ordinaires, en y ajoutant des points "ou de petites lignes, droites, brisées ou courbes" et *distinctes*, permette d'arriver à une vitesse aussi grande que les méthodes usitées en sténographie.

Si, au contraire, il est seulement question de l'écriture usuelle, nous ne sommes pas favorable à la réforme proposée. Comment ! nous nous sommes évertués, durant des années, à apprendre l'orthographe ordinaire ; et il faudrait à présent écrire comme lorsque nous n'en connaissions rien !—Dans l'intérêt de ceux qui ont à apprendre l'orthographe, disait, dernièrement M. d'Haussonville à l'Académie française, faut-il forcer ceux qui croient la savoir à l'oublier ?

Nous sommes exposés, théoriquement au moins, à entrer en relations épistolaires avec chacun des cent cinquante millions d'hommes qui savent l'anglais ou le français. Eh bien, tant que tous n'auront pas appris ce nouveau système d'écriture, et, en outre, tant que tous les livres actuels n'auront pas été remplacés par d'autres volumes imprimés suivant la nouvelle méthode, il faudra être familier avec l'ancienne orthographe. A quoi bon, dès lors, nous rendre maîtres d'un nouveau système qui de notre vivant ne se généralisera certainement pas ?

Les systèmes actuels de sténographie existent depuis assez longtemps ; ils offrent des avantages bien réels. Combien peu de personnes, cependant, en profitent !

Le volapuk, relativement moyen facile de communiquer avec des gens de toutes les langues, n'est pas absolument d'hier. Y a-t-il vraiment deux millions d'hommes de tous les pays qui le possèdent actuellement ?

Sans entrer dans la discussion des procédés du *Nouveau système*, nous croyons donc qu'il n'est pas appelé à un plus grand succès pratique que ce *langage des nombres* qu'un de nos compatriotes de talent a passé sa vie à édifier, et que personne n'est pressé d'adopter.

Les réflexions que nous faisons ici, nous entendons les diriger non seulement contre le nouveau système que l'on nous propose, mais en général contre tous les systèmes où il est question d'écrire comme l'on prononce. Et nous ne faisons sans doute qu'effleurer la question, qui prêterait à une foule d'autres considérations.—Nous voulons aussi rendre hommage à l'ingéniosité de l'auteur du nouveau système. Nous admirons les efforts que l'on fait pour l'amélioration de tous les procédés, lors même que nous ne pouvons les approuver.

Que l'on continue à perfectionner, en juste mesure, l'orthographe usuelle, c'est fort bien. Mais il ne faut pas s'attendre à la révolutionner facilement de fond en comble.

C'est là l'humble avis de L'OISEAU-MOUCHE. Donner deux fois son avis, en un jour, c'est bien assez pour lui.

ORNIS.

NOTRE-DAME DU BON-CONSEIL

Le vendredi, 27 avril, ce fut le premier anniversaire de l'installation, au Grand Séminaire, du beau tableau de Notre-Dame du Bon-Conseil.

MM. les séminaristes n'ont pas voulu laisser passer cette circonstance sans témoigner à la Reine des anges tout l'amour qu'ils lui portent, sans redire à l'humble vierge, devenue la mère des hommes après avoir donné le jour à un Dieu, que ses enfants lui seront toujours dévoués, et compteront sûrement sur elle pour accomplir l'œuvre si difficile de leur salut. C'est pourquoi, ce jour-là, il y eut fête au Grand Séminaire.

Le soir, Sa Grandeur Mgr Labrecque et MM. les prêtres de la maison étaient réunis autour de la madone. Le décor était magnifique : MM. les sacristains avaient offert à Notre-Dame du Bon-Conseil les prémices du printemps : les

courants de verdure et les fleurs naturelles lui formaient un gracieux encadrement, dans lequel une brillante illumination ne jouait pas le moindre rôle.

On fit d'abord la prière du soir. M. l'abbé E. De Lamarre, directeur du Petit Séminaire prononça ensuite une pieuse allocution bien appropriée à la circonstance. Il nous montra Notre-Dame du Bon-Conseil l'inspiratrice du clergé. Le prêtre, médiateur entre le ciel et la terre, dépositaire des mérites de la Victime divine, n'a pas de plus sage conseillère pour diriger l'homme vers le port éternel, et le conduire sûrement sur l'océan des misères humaines. Marie oriente notre esquif : c'est elle qui le défend contre le flot écumeux d'une mer orageuse, et qui indique au navigateur l'écueil inconnu et fatal.

Le sermon fini, l'on chanta un beau cantique à Notre-Dame du Bon-Conseil ; après quoi chacun se retira, confiant en l'avenir, le cœur plein des émotions de cette fête.

D'aucuns formèrent la résolution d'apporter tous les jours, à la Vierge bénie, un bouquet de fleurs des champs, de ces fleurs qui naissent aussitôt que meurt l'aquilon. Ce sera bientôt le mois des roses, et nous chanterons alors :

De la saison nouvelle
On vante les bienfaits ;
Marie est bien plus belle,
Plus doux sont ses attraits.

Dans le mois de mai, en effet, la nature prodigue ses fleurs et ses parfums à celle qui jadis rendit l'espérance au monde ; les fleurs des champs semblent vouloir rendre à la fleur du ciel l'hommage qu'elle mérite.

Et nous, dans ce beau mois, redoublons d'ardeur pour faire aimer et prier Notre-Dame du Bon-Conseil. Que notre confiance en elle se fortifie de plus en plus, et soit pour nous une marque de prédestination et un gage de la vie éternelle.

LÉVITE.

PÉLERINAGE A LA SAINTE FACE

Le matin de l'ASCENSION, 3 mai, tous les élèves pensionnaires et externes étaient réunis en face du Séminaire. La gravité de leur maintien annonçait l'émotion de leur âme. Le silence le plus parfait régnait partout, quand soudain un frémissement involontaire parcourut tous les rangs. Qu'était-il arrivé ? Quel événement avait

donc troublé cette foule il y a un moment si recueillie ?

C'était l'étendard de la Sainte-Face qui venait de faire son apparition. Aussitôt fut entonné le pieux cantique : *Marchons au combat, à la gloire !* que cent cinquante poitrines répétèrent en chœur ; et lentement, la communauté se mit en marche vers l'Hôtel-Dieu Saint-Vallier.

Qui n'a déjà reconnu, à ces détails, le pèlerinage qui nous conduit chaque année à la chapelle de la Sainte-Face ?

La messe fut dite par Monsieur le Directeur. Pendant ce temps, les élèves ne cessèrent d'invoquer le ciel par leurs prières, tandis que la société Sainte-Cécile faisait entendre ses chants doux et suppliants. Après la messe, Monsieur le Directeur fit la Réparation solemnelle à la sainte-face.

La fanfare aussi prêta son concours, et par deux fois ses notes sonores se mêlèrent aux chants des élèves, et donnèrent à ce pèlerinage un cachet solennel.

Le même ordre fut suivi pour revenir et l'étendard de la Sainte-Face tint encore la tête de la procession.

Tout contribua à rendre ce pèlerinage charmant ; la température tiède, le ciel serein, le soleil même qui d'abord obscurci par de légères vapeurs, vint éclairer de ses feux joyeux le retour des pèlerins.

SIMON BLUTEAU,
Elève de Belles-Lettres.

CONCOURS DE DÉCLAMATION

Avec le printemps viennent les fleurs et bientôt les fruits, quand on cultive bien. Cette saison est venue pour nous aussi, je crois ; car quelques confrères ont déjà cueilli fleurs et fruits. Vous voyez que ceux-là ne sont pas en retard.

On va peut-être se demander quelles sont les plantes qu'ils cultivent, car évidemment nous ne sommes pas ici pour remuer la terre, surtout avant la fonte des neiges. Mais attendez la fin et vous allez voir de quoi il s'agit. Ici comme ailleurs c'est le siècle qui marche.....

Il y a quelques années, des hommes experts reconnurent chez nous champs et bras prêts à la "culture" de la déclamation. Naturellement on en tenta l'exploitation. Il va sans dire que les capitalistes n'y mirent pas le nez ; car ils auraient infailliblement tout gâté dans ce genre d'industrie. Tout simplement, nos jardiniers se mirent à l'œuvre. Le terrain se trouva d'une grande fertilité et ne tarda pas à faire naître d'abondantes tiges promettant de belles fleurs et des fruits excellents.

Depuis ce temps, les tiges ont toujours poussé avec vigueur et voilà enfin le gai printemps qui nous apporte la hâtive moisson. Le public a pu admirer les premières fleurs de ces plantes, il n'y

a pas longtemps ; et les premiers fruits ont été cueillis dans un concours de déclamation ouvert par notre société de discussion, jeudi le 25 avril. Ce jour-là, Mgr Labrecque nous faisait l'honneur de se rendre à notre salle de récréation, accompagné de plusieurs prêtres du Séminaire. Trois juges, MM. les abbés Marceau, Cimon et J.-A. Tremblay furent invités par la Société Saint-Dominique à vouloir bien décider quels seraient les vainqueurs dans cette joute oratoire. Aux récits tragiques succédèrent les récits comiques, et l'on vit passer tour à tour sur la figure des assistants les pleurs et les ris.

Le jeudi suivant nous réunissait tous de nouveau. Cette fois, il s'agissait de décerner aux heureux concurrents les prix—de beaux volumes—qu'ils avaient mérités.

Voici en détail le jugement qui fut rendu :

GENRE TRAGIQUE

1ère division

Prix (offert par Mgr Labrecque) remporté par M. Ulderic Tremblay. Accessit, M. Jos. Tremblay.

2ème division

1er prix (offert par M. l'abbé J.-A. Tremblay) remporté par M. Frs Tremblay, junior.

2ème prix (offert par M. l'abbé A.-H. Marceau) remporté par M. G. Laberge.

Accessit, M. Alp. Huard.

GENRE COMIQUE

1er prix, (deux volumes offerts par M. l'abbé E. DeLamarre et M. A. Rivard) remportés par MM. Frs Bergeron et Paul Lavoie (*ex æquo*).

2ème prix, (deux volumes offerts par M. l'abbé V.-A. Huard et la Procure) remportés par MM. Jean Bergeron et O. Tremblay (*ex æquo*).

Cette dernière classe fit délibérer longtemps les savants juges, paraît-il, tant la victoire avait été chaudement disputée.

EUGÈNE BELLAY, (Belles-Lettres)

PREMIERS ET SECONDS DU MOIS D'AVRIL

Physique : MM. H. Tousignant, H. Lessard et D. Warren *ex æquo*.

Philosophie : MM. P. Gagné, J. Tremblay.

Rhétorique : MM. O. Tremblay, Frs Bergeron.

Belles-Lettres : MM. Eug. Bellay, A. Dufour.

Versification : MM. J. Sheehy, Adj. Tremblay.

Humanités : MM. E. Duchesne, Eul. Tremblay.

Quatrième : MM. A. Bourgoing, R. Delisle.

Troisième : MM. D. Fraser, N. Gagné.

Seconde : MM. J.-A. Gagné, E. Bourgoing.

Première : MM. Chs Sinnard, D. Villeneuve.

PARAPHRASE

....*Scitis ultionem meam*....
Num. XIV, 34.—Vous connaîtrez ma vengeance ! Quelles paroles ! La vengeance appartient à Celui qui les a dites. Et ils la connaî-

tront, ceux qui l'ignorent ou qui s'en moquent. Es la ressentiront, la vengeance de Dieu, ceux qui rient de Dieu ici-bas, ceux qui, dans un abominable orgueil, raisonnent sur la façon dont Dieu devrait se conduire dans le gouvernement du monde, ceux qui, par leurs sarcasmes impies, tuent Dieu dans l'âme des simples, ceux qui, détruisant l'innocence au cœur de l'enfant, s'attaquent à la prunelle de Dieu, ceux qui la cent froidement l'injure à la face de Jésus-Christ et de ses christs. Tous ces ennemis personnels de Dieu sentiront la main vengeresse de Dieu : Vous connaîtrez ma vengeance !

ABNER.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Il faudra bien alors recourir au système français qui est sans contredit le plus rationnel et le plus complet. Ce jour-là on enlèvera une épine du pied du voyageur.

Pour revenir à notre calcul, deux pouces, mesure anglaise, valent cinq centimètres ; trois pieds et quatre pouces, un mètre ; et notre lieue équivalait à quatre kilomètres et demi. Ainsi nous avons parcouru cent quatre vingt dix lieues depuis notre départ de la capitale.

Votre curiosité n'est peut-être pas encore satisfaite, car la question de la bourse l'emporte de beaucoup sur celle des distances. Or, apprenez combien l'on paye en France. A part les excursions et les voyages circulaires, le prix est invariablement le même, en proportion du chemin parcouru : douze centimes et demi par kilomètre, en première classe ; un quart de moins, en deuxième ; et la moitié, en troisième. Le tout à quelques centimes près. De Paris à Lourdes, le prix est donc de quinze piastres en seconde classe.

Reste le temps. Les trains rapides parcourent soixante à soixante-cinq kil. à l'heure ; l'express, quarante-cinq à cinquante ; et les trains-omnibus, trente à quarante-cinq.

D'ailleurs, on peut se procurer facilement un *Indicateur* des chemins de fer, soit régional, soit continental, qui donne avec la plus grande précision les heures, prix et distances, et tous autres détails utiles. Avec pareil guide, vous êtes votre maître, capable d'en montrer aux gens des pays que vous traversez.

DE LOURDES A MARSEILLE

MARSEILLE, vendredi, 30 oct.—Arrivé à Lourdes le lundi, j'en suis parti le mercredi. J'avais été heureux d'y trouver mon compagnon de voyage, ainsi que les abbés Plaisance et Kéroack, comme nous en route pour la Ville Eternelle. Nous sommes maintenant quatre canadiens pour continuer le voyage.

Ce premier soir, nous arrivons à Toulouse. Cette ville est bâtie sur la rive de la Garonne dont les eaux rapides témoignent de la proximité des Pyrénées où elles ont leur source. L'église de Saint-Sernin en est le principal monument. Nous ne faisons que la traverser après le soleil couché et jeter un coup d'œil sur ses cinq nefs. Nous ne pouvons même pas aller prier aux tombeaux des six apôtres dont les corps vénérés font partie du trésor de ses reliques.

Le lendemain, nous devons nous rendre à Montpellier en passant par Carcassonne, Narbonne et Cette ; mais les pluies avaient inondé la voie du côté de la mer et force nous fut, rendus à Castelnaudary, de faire une courbe dans l'intérieur, par Castres et Bédarioux, non sans changer bien souvent de train sur ces lignes locales.

Cette circonstance nous a fourni l'occasion de voir des pays accidentés, en traversant la Montagne Noire et les Cévennes. La vapeur nous entraîne souvent à travers des précipices, et les contourne. Quelquefois nous sommes comme suspendus au-dessus d'un abîme, et l'instant d'après nous côtoyons un riant valon. Ça et là nous apercevons des villages bâtis à même ces montagnes, et sur les hauteurs on distingue souvent dans le lointain un groupe de maisons que domine un château, vivante relique de la féodalité.

En traversant ces pays abruptes, emporté par la vapeur, je pensais à mon comté natal de Charlevoix, et je songeais qu'on y rencontrerait bien moins de difficulté pour trouver un passage à la machine de feu, si toutefois on n'adoptait pas un tracé plus court sur le bord du fleuve. C'est alors que nous aurions notre chemin de la Corniche avec ses brillants panoramas et ses noirs tunnels, ses charmants cottages et ses habitations champêtres.

Cependant ces contrées à l'aspect sauvage sont cultivées partout où le roc a pu fournir ou recevoir un peu

de terre. Sur le versant des côtes et même des montagnes, on peut remarquer comme des chemins qui s'élevaient en serpentant. Ce sont autant de plates-formes en terre rapportée que retiennent des murailles de pierre. Imaginez quelle somme d'ouvrage il a fallu pour réaliser pareils travaux. Et c'est ainsi qu'on a obtenu quelques arpents propres à la culture. Ah ! si ces paysans possédaient des propriétés comme celles que nous exploitons, par exemple au lac Saint-Jean ; ou bien si nos cultivateurs étaient animés du même esprit d'économie et de simplicité, comme une enviable aisance règnerait dans toutes les familles !

Ce matin, nous laissons Montpellier. A Nîmes, nous avons fait un arrêt de quelques heures pour visiter le temple de Diane, la tour Magne, et surtout *les arènes* qui sont les mieux conservées de tous les monuments de ce genre. Elles sont construites en grosses pierres parfaitement ajustées, mais sans mortier. Au-dessus des colonnes on voit encore un attique de cent vingt consoles percées de trous qui servaient à fixer les mâts du velarium dont on couvrait tout l'amphithéâtre.

MARSEILLE

Marseille est la troisième ville de France, et l'une des plus belles ; sa Cannebière est plus pittoresque que les grands boulevards de Paris et elle possède des cafés plus luxueux. Le port de mer a toujours été le plus important ; il a pris un redoublement d'activité depuis la conquête de l'Algérie et l'ouverture du canal de Suez, et on ne cesse de l'agrandir. J'ai erré plusieurs heures sur les quais qui se déroulent et se croisent comme des rues, et que bordent, au lieu de maisons, des navires de toutes sortes. On peut y admirer des produits du monde entier, mais surtout des pays du Levant.

De même, on y voit des hommes de toutes les couleurs et de tous les costumes.

Demain, nous partirons de Marseille, et lorsque le soleil baissera à l'horizon, nous traverserons la frontière.

(A suivre)

LAURENTIDES.

On célébrera à Chicoutimi, le jeudi, 31 mai l'anniversaire de la consécration de Sa Grandeur Mgr Labrecque. Il y aura grand-messe à la Cathédrale.